

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 18

Artikel: A propous de tsins
Autor: Tsivos, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :

Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement } Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces } 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



A PROPOUS DE TSINS.

LIS lé journaux ant racontâ coumeint lo tsin de la reïna dé Suède étâi mort pou aprî sa maîtressa. L'ant bin fé; ci brâvo tsin étâi autrameint méreiteint que 'na certaïna dama dé France dont nos ont traou parlâ.

On vint dé conduire à son derrai repous, on hommo daïs plie respectablîos de Lausena, M. S. de C. Ci départ a fé ressovegnî dé la mort daou père, et l'è dinse que nos aient apprai que lo père d. C. avâi étâ rappélé subitement on dzo que sè promenâve avoué sé dous tsins. Quand on lo trovâ, lé fidélos animaux lo gardâvant sè bin qu'on ne pouâvé pas lo totsi. Lo valet mîmo (ora défunt) foué mosu.

On hommo metcheint avoué lé bités n'è ni intelligeint ni bon. Nôutron vesin Samin ne reingadzivé jamé on domestico quand vayai que son bêtâil ein avant pouaire. Fasaï bin; sè faut défiâ daï dzeins saens bontâ por lé bités.

A. Tsiros.

LO PÈRE COUQUELHION ET SE GET.

SE fasaï vilhio, lo père Couquelhion, mâ l'avâi adî bon socclio, boun'estoma, daï tsambe que pouâvant oncora pidâ avoué daï pe dzouvene et daï man à motchâtâ lo bâosenî que sè sarâi permet de lo mourgâ. Quant à la coraille, mè pouôro z'ami! vo z'einfatâve avau on demi-pot de novî tandu que lo relodze fiasâi lé nâo coup daô mâitet de la matenâ. Et pu, po fougâ, allâ lâi! la pipa, la cigâla, cliiâo fêtu de papâi bllianc que lâi diant la chêtse, tot lâi étâi bon. Vo mè farâ pas crêre que lo tabac et lo vin ne le mainteignant pas vedzet et robusto quemet iena de cliiâo grante sapallé daô Dzorât. Faillâi lo vère!

Tot parâi lâi a ouque que lâi baillîve daï couson. Que voliaï-vo? On è ti dinse. On a tsacon onn' epena dein sa tsè et ti lè pere l'ant on vè qu'atteind lo berboulâdzo. L'êtselhie! (l'écharde), daô père Couquelhion l'étâi sè get, sè doû get besson, quemet desâi. Po coumeincî lâi avant colâ on bocon, et pu lâi avâi seimblîâ qu'on l'âo z'avâi betâ dedein onna panerâ de sabllia. Et pu l'affêre s'étâi einvenimâ et po fini la juva l'avâi baissî, baissî. Et mé l'avâi de dzoûito de bâire sè quartette et de fougâ son Griessebaque âo bin son Schurtse, mé sè get lâi gravâvant de vére. Ma fâi, lo père Couquelhion cein lâi fasaï mau bin. Vère lo grand selâo daô bon Dieu, l'è tot parâi ouque, allâ pî!

On dzo, lo père Couquelhion lâi tint pe rein mè et lo vaicéte que va vè lé mâidzo daï get. Faut vo dere que, ora, lé mâidzo sant pas atant sùti que du dévant: vo guierant pè breque et ein a ion que l'è po le get, on autre po le z'orolhie, on traïsiémo po lo cotson âo bin lé dzenâo, la pé-tubllie, lo félin, lo tsin, lè pompon. Po le bré, l'è lo mîmo affêre, lâi a lo dotteu ein drâi et prâo su lo dotteu ein gausse. Et lo père Couquelhion l'a de dinse à son mâidzo:

— Vîgno po mè doû get besson que voudrant que fasse adî né, que lo selâo lè cliiô!

Lo mâidzo l'a vouaîtî à tsavon et lâi a fé:

— Dite dan, père Couquelhion, bâide-vo?

— Oï!

— Galézameint?

— Oï, cein m'è bon et digno.

— Eh bin, faut pe rein bâire. Et pu, fougâde-vo?

— Oï!

— Galézameint?

— Oï, cein m'è convint.

— Eh bin! faut pas fougâ, ni bâire. Vaut mî sè portâ on bocon moin bin et gardâ sa iuva.

— Vâi mâ! dinse se lo bâire et la pipa mè sant salutairo, mè faut lè latsî po mè get.

— Oï!

— Eh bin, na fâi na! Vo faut pas vo z'èmaginâ que po duve croûie bornatse vu laissî veni avau tota ma capita!

Marc à Louis.

ENFER ET PARADIS.

LE N jour que j'avais erré quelques paires d'heures à la chasse aux morilles sur une des majestueuses terrasses qui se superposent du Léman au Jura, je vins à échouer, vers la fin de l'après-midi, dans une des pintes d'un village à moitié blotti dans de plantureux vergers. Le vin y était un peu dur ou récalcitrant, comme aurait dit mon ami François Dutaillet, mais, quand on est altéré, que ne boirait-on pas? Las d'avoir tant viré dans les talus et sous les bosquets du pays, je m'étais assis dans une niche de fenêtre de la « chambre à boire » du « Café des Amis » et je m'appuyais paresseusement du dos à la paroi. Sans me préoccuper des deux autres clients qui devaient à l'extrémité de la salle, je m'apprêtais à faire un petit somme, lorsque j'entendis la voix nasillarde de l'un des deux indigènes dire à son vis-à-vis:

— Eh bien, Louis, que crois-tu qui soit plus près de nous, le paradis ou l'enfer?

Comme c'était la première fois que j'entendais poser ce problème avec une pareille désinvolture, j'ouvris les oreilles, impatient de tenir la clef de l'énigme.

L'homme interpellé ne se pressa point de répondre. De sa main noueuse, il rebroussa sa tignasse hirsute, puis, un peu embarrassé, il fit:

— Tout dépend où l'on se trouve.

La réponse n'était point mauvaise, mais elle dérangeait visiblement les plans de l'autre interlocuteur. Celui-ci reprit:

— Louis, allons, voyons! Je parle de nous deux et de tous ceux qui, comme nous, sont des ingénus et vivent au petit bonheur. Regarde un peu ce qui se produit dans la vie de tous les jours et dis-moi si l'on ne traverse par le paradis avant d'arriver à l'enfer?

Du petit doigt, Louis se cura énergiquement l'oreille droite, comme s'il eût voulu faire comprendre qu'il n'avait pas bien saisi le sens des paroles de son compagnon, puis, sans se presser, il vida son verre pour y découvrir, sans doute, l'idée qu'il cherchait. Mais, l'inspiration ne s'y trouvant pas, il se contenta de dire d'un air détaché:

— Jacques, tu m'embêtes avec tes devinettes! Si tu veux faire de l'esprit à mes dépens, on « verra voir ».

Jacques qui connaissait parfaitement la bonaserie de son ami Louis pour l'avoir mise souvent à l'épreuve, ne se laissa point décourager et poursuivit:

— Est-ce qu'il ne serait plus permis de constater ce qui est? Il n'y a du reste jamais rien à perdre à savoir manier la boussole pour son orientation personnelle, car un homme averti en vaut deux. Eh bien! je dis que toi, Louis Desvents, tu te trouves à cette heure plus rapproché du paradis que de l'enfer.

Louis Desvents, qui ne s'attendait guère à un pronostic aussi favorable, se mit à sourire, satisfait, en demandant à quoi il devait cette heureuse circonstance.

— Toi, Louis Desvents, continua son ami Jacques, tu as le vin joyeux. Un bon verre, rempli et vidé en un rythme qui aiguillonne les pensées, te met en gaieté et jamais je ne te vois aussi heureux que lorsque tu es en goguette. Seulement, le lendemain, mon bon, c'est la lie qui réagit. Tu es régulièrement d'humeur telle qu'on n'ose pas te regarder! C'est l'enfer après le paradis!

Le sourire s'était évanoui au coin des lèvres de l'ami Louis qui avait l'air de réfléchir. Le « on verra voir », dont il avait menacé son compagnon tout à l'heure, lui revenait probablement à l'esprit et il cherchait un argument capable de rétablir l'équilibre. L'ayant apparemment découvert, il rompit le silence en disant d'un ton résigné:

— Oui, Jacques, tu as peut-être raison. Les gens ingénus comme nous traversent en effet le paradis avant d'arriver à l'enfer. Moi aussi, je connais un gaillard qui un jour fit la connaissance d'une demoiselle charmante et qui roucoulait du matin au soir. Tant que durèrent les fiançailles, ce furent des cajoleries sans fin, un vrai jardin d'Eden. Mais, depuis la noce, depuis le jour où ils goûtèrent à la pomme de l'arbre de la connaissance, la douce demoiselle d'autrefois s'est muée en une Xantippe revêche, au parler autoritaire et aux gestes péremptoirs. Oui, depuis lors, le pauvre mari rouge son mors et trouve que les heures du paradis furent bien courtes comparées à celles de l'enfer.

Sans dire une parole, Jacques sortit son porte-monnaie, déposa son écot sur la table et s'en alla l'air tout penaud.

Au bruit de la porte grinçant sur ses gonds, l'hôtesse surgit juste à propos pour recueillir les confidences de Louis Desvents qui riait sous cape en disant:

— Je l'avais averti de ne pas me taquiner. Il n'a pas pu retenir sa « poisonne » de langue et à mon tour je lui ai présenté le miroir pour qu'il s'y regarde et constate que lui également a traversé le paradis avant de s'attarder en enfer. Je n'ai fait, d'ailleurs, que lui répéter ce dont il s'est plaint avec amertume à moi-même maintes fois, seulement, voilà, il y a des vérités que l'on veut bien confesser soi-même, mais que l'on ne goûte guère dans la bouche de tiers.

Et moi, spectateur ignoré, en réfléchissant à cette scène fort instructive, je me disais que sans doute Louis Desvents, en prononçant son « on verra voir » en guise de mise en garde, songeait à « un verre à voir », par quoi il voulait désigner évidemment le miroir qu'il opposa avec beaucoup d'à propos à son ami Jacques. Depuis lors, je me suis promis de me souvenir de cette tournure pit-